

	Caroff Toussaint : Né le 7-09-1883 à Guimiliau ; 1909, prêtre et instituteur à Ploudalmézeau ; 1912, vicaire à Ploudalmézeau ; 1919, directeur d'école à Ploudalmézeau ; 1923, prêtre résidant à Lampaul-Guimiliau ; 1924, instituteur à Plougastel-Daoulas ; 1929, hors diocèse ; 1930, prêtre résidant à Plouhinec ; 1934, recteur de Trégarantec ; 1942, recteur de la Martyre ; 1948, recteur de Saint-Derrien ; décédé le 14-10-1949. Infirmier, blessé, Croix de Guerre. Citation (Ordre de la Division) : “ Grièvement blessé, a rempli son service d’infirmier sous un feu violent d’artillerie, avec un courage et un sang-froid admirables, le 7 octobre 1915 ”(Escard, Paul, <i>Livre d’or des maîtres de l’enseignement libre catholique</i>, Paris, Société générale d’éducation et d’enseignement, 1922) Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 554-555.
--	--

M. Toussaint Caroff, Recteur de Saint-Derrien. Avec M. Caroff, disparaît une des figures les plus originales du clergé diocésain. Qui ne le connaissait ? Qui ne l'avait connu à Portsall et à Plougastel-Daoulas où il fit classe pendant plus de vingt ans; à Plouhinec où il fut vicaire auxiliaire; à Trégarantec, la Martyre et Saint-Derrien où il fut recteur ?

Dans les réunions de confrères, il était le boute-en-train des conversations. Il en était aussi le point de mire. Il servait de cible aux plaisanteries et aux taquineries. Il ne se laissait pas décontenancer pour autant, il s'y prêtait très volontiers. Il rendait à chacun, très charitablement, très spirituellement, la monnaie de sa pièce. Puis, imperturbablement, sans sourciller, il racontait ses histoires, ses aventures.

« La clef pour réussir dans le ministère, disait-il, la voici : faire aimer la Sainte Vierge ; faire aimer le Rosaire ; remettre en honneur le premier dimanche du mois, dimanche de la procession du Rosaire; faire communier ce dimanche-là, faire venir à la grand'messe et aux vêpres ».

La Sainte Vierge qu'il voulait aimer et faire aimer, la Providence la lui fera précisément trouver partout. Il la trouve à Lampaul-Guimiliau où il naquit dans une famille très honorable et très chrétienne, où la Sainte Vierge est Patronne. Il la trouve à Portsall sous le vocable de N.-D. du Mont-Carmel. Il la trouve à Plouhinec sous le vocable de N.-D. de Lorette. Il la trouve à La

Martyre, à côté de St Salomon. Bien vite il constate que N.-D. de La Martyre a été vénérée dans le pays, qu'elle attirait de tous les environs de très nombreux pèlerins. Il essaie tout de suite de rétablir cette dévotion, de ressusciter ce pèlerinage. Si ses efforts ne furent pas couronnés de succès, il fit du moins l'impossible pour réussir.

A Trégarantec et à Saint-Derrien, S. Théarnec et S. Derrien sont Patrons, mais N.-D. du Folgoat est tout à côté et elle prend sous son patronage toutes les paroisses d'alentour. M. Caroff ne l'oublie pas. Il l'oublie d'autant moins qu'il doit à N.-D. du Folgoat la guérison de l'anémie cérébrale dont il a souffert après ses épuisantes années d'enseignement à Portsall. On le voit souvent dans la basilique

du Folgoat. Il y conduit ses paroissiens en pèlerinage. Il y explique au grand pardon, avec quelle joie et quelle fierté, les mystères du Rosaire. Il a l'heureuse idée de ramener aux mystères du Rosaire les événements joyeux, douloureux et glorieux de la vie de Salaün. Son Rosaire prend du coup une couleur locale. Il devient vraiment le Rosaire du Folgoat que continueront d'ailleurs à faire réciter aux pèlerins, après M. Caroff, M. Guerneur et M. Uguen.

Notre-Dame n'inspirait pas seulement au zèle de M. Caroff la dévotion du Rosaire et la remise en honneur du premier dimanche. Elle lui inspirait tout ce qui peut contribuer à la bonne marche d'une paroisse : l'Action Catholique qu'il établit et organisa dans toutes les paroisses où il a passé ; les Mouvements spécialisés qu'il accueillit avec l'enthousiasme d'un jeune vicaire et c'est lui qui, presque sexagénaire, fonda l'une des premières sections jacistes du diocèse, celle de Saint-Méen-Trégarantec ; les chorales qu'il monta partout, et pour les jeunes gens et pour les jeunes filles, afin d'assurer la correcte exécution du chant liturgique ; les vocations qu'il eut toujours à cœur de recruter parmi ses élèves et parmi ses paroissiens ; l'enseignement chrétien auquel il ne cessa de s'intéresser. Son grand bonheur à Saint-Derrien était de posséder une école chrétienne de garçons, de posséder à la tête de cette école un excellent directeur.

M. Caroff a été brusquement rappelé à Dieu le jeudi 13 octobre. A 8 heures, il avait dit la messe des enfants que M. Léal avait commentée. Après son petit déjeuner, il s'était mis à la cueillette des fruits dans le jardin. A 11 h. 15, il commentait à la cuisine les nouvelles du journal. A 11 h. 30, on le trouvait écroulé dans sa chambre, auprès de son bureau où depuis plusieurs semaines il lisait l'Histoire de l'Eglise. Rappelé d'urgence de Landivisiau, rendu à St-Derrien dix minutes après grâce à sa moto, M. Léal n'eut que le temps d'extrémiser son bon recteur. Il avait été emporté en quelques instants par une violente congestion cérébrale.

C'est dans le mois du Rosaire que cette mort soudaine, mais non imprévue, frappa M. Caroff. C'est le 15 octobre, le samedi, le jour de la Sainte Vierge, que ses obsèques furent célébrées à Saint-Derrien, que son inhumation fut faite à Lampaul-Guimiliaut. A Saint-Derrien, 42 prêtres et tous les paroissiens, à Lanpaul, 29 prêtres, de nombreux paroissiens et une forte délégation de Saint-Derrien y assistaient.

Nul doute que la Sainte Vierge, que N.-D. du Rosaire qui avait tant participé à sa vie et à son ministère, n'ait assisté M. Caroff à ses derniers moments. Il l'avait si souvent appelée à son chevet pour l'heure de la mort qu'elle sera certainement venue l'aider à bien mourir, et qu'elle lui aura obtenu, avec un jugement favorable, la récompense du bon et fidèle serviteur. « Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. ».